

# JOURNÉE DU TIMBRE 1970

## « Facteur de ville en 1830 »

Valeur : 0,40 F + 0,10 F

Couleurs : bleu, noir, rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par BEQUET

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 14 mars 1970, dans les bureaux de poste temporaires ouverts dans les villes désignées par la Fédération des Sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre;

générale, le 16 mars 1970.

La figurine émise à l'occasion de la Journée du Timbre 1970 présente à l'observateur minutieux d'intéressants documents pour l'histoire des mœurs au siècle dernier : sur un fond de décor du Paris de l'époque, elle reproduit en effet un dessin d'Henry Monnier, représentant le facteur de ville en 1830.

Nous sommes au temps des malles-poste, qui convergent vers la capitale par 15 « routes », et parvenaient vers 5 heures du matin à l'Hôtel des Postes de la rue du Louvre. Le courrier, 54 000 lettres par jour, était ensuite porté par des cavaliers dans les 9 bureaux d'arrondissement, d'où 400 facteurs de ville le distribuaient dans les quartiers.

Avant la réforme de 1848, qui mit en service les timbres-poste, le montant du port des lettres, vérifié aux différentes étapes du courrier, était acquitté par le destinataire entre les mains du préposé.

La scrupuleuse honnêteté exigée par le recouvrement des taxes, la conscience nécessitée par l'accomplissement de la mission expliquent que les facteurs, sans être encore recrutés dans l'armée comme avant la Restauration, restaient soumis à une discipline toute militaire.

Leur « tenue » est ainsi décrite par un chroniqueur : un habit bleu de roi, à collet rouge, des pantalons de drap ou de coutil suivant la saison, un chapeau rond dont les bords étroits, en cas d'averse, jouent l'office de gouttière au détriment de celui qui le porte...

Une instruction générale de 1832 prescrit aussi une

boîte recouverte en cuir noir et un écusson en métal jaune, avec l'inscription « Poste aux lettres ». L'habillement et l'équipement « sont établis et entretenus aux frais des agents auxquels l'usage en est prescrit »; la plaque valait 6 francs, et le facteur débutant gagnait 47 francs par mois.

La partie gauche du timbre reconstitue une vue du Paris de 1830. En avant de l'Hôtel de Ville et des tours de Saint-Gervais, la masse du pont permet d'identifier une des deux pompes qui alimentèrent longtemps la capitale en eau de Seine. Alors que celle de la Samaritaine, édifée contre le pont Neuf en 1605, était disparue en 1813, celle-ci, s'appuyant sur le pont Notre-Dame, avait été construite en 1671 sur les pilotis d'un ancien moulin à blé, et ne devait être démolie qu'en 1856.

Enfin l'histoire du costume est bien illustrée par le couple qui s'attarde sur le quai, comme s'il sortait de la représentation d'un drame de Victor Hugo. La femme porte le corsage à petites basques, dit spencer, sur une longue robe tombante. L'homme est coiffé du haut-de-forme en tronc de cône et de la redingote pincée à la taille, avec col et revers de soie, qui fait penser aux héros des *Scènes de la vie de bohème* de Murger.

Ce sont « les pratiques » de notre facteur de ville, à propos duquel Jules Janin écrivait dans *Le Musée des familles* : « Rien ne pèse à sa main, pas plus la lettre du banquier, remplie de valeurs, que la lettre de la jeune femme, remplie d'amour... Le facteur est l'homme de tous... C'est l'Espérance en uniforme... »

